

LE PUBLICISTE.

TRIDI 23 Vendémiaire, an VIII.



Nouvelle victoire remportée par l'armée française en Hollande. — Lettre de Massena au directoire, contenant le détail des diverses affaires qui ont eu lieu en Helvétie. — Message du directoire sur l'arrivée de Buonaparte et de plusieurs autres généraux. — Expulsion des Autrichiens de la rivière du Levant. — Edit du roi de Dannemarck, sur la liberté de la presse. — Nouvelles diverses.

ITALIE.

De Gènes, le 8 vendémiaire.

L'éloignement du quartier-général a donné lieu à quelques alarmistes de répandre que les Français évacuoient Gènes. Il est certain, au contraire, que l'aile droite commandée par le général Saint-Cyr n'a pas été affaiblie & qu'elle occupe toujours les mêmes positions. Le général en chef se trouve maintenant au centre de l'armée & à portée d'en diriger tous les mouvemens. Il paroît qu'il se portera sur Coni. Ceva est déjà bloquée par les Français, & le général Victor est entré dans le Mondovi. On croit que Championnet attaquera sur toute la ligne, dès que les corps de cavalerie qu'il attend de Nice seront arrivés.

PRUSSE.

De Berlin, le 8 vendémiaire.

Paul I^{er}. a écrit une lettre fort insolente à sa majesté, pour la porter à se déclarer pour ou contre la France. Notre cabinet a répondu par une lettre de la même trempe. La Prusse avoit vu de mauvais œil le traité de Campo-Formio, parce qu'il aggrandissoit en Italie l'ambitieuse maison d'Autriche. Elle auroit peut-être renoncé à toute espèce de dédommagement pour son duché de Cleves, si l'Autriche n'avoit pu obtenir aucune possession de ce côté. Que fera donc la Prusse dans les circonstances présentes, où l'empereur d'Allemagne veut encore se donner le titre d'empereur des romains ?

REPUBLIQUE BATAVE.

De la Haye, le 17 vendémiaire.

Notre armée marche de victoire en victoire. Huit mille hommes tant tués que blessés ou prisonniers, prise immense de canons & de butins, & Alkmaer de nouveau en notre pouvoir, voilà le résultat de la journée du 15 de ce mois.

Hier, le secrétaire-général du directoire batave a lu au spectacle un bulletin arrivant de l'armée : on annonçoit la rentrée de nos troupes dans Alkmaer & la mise en réquisition d'un nombre considérable de chevaux à Harlem pour transporter l'artillerie & les caissons enlevés aux ennemis. Aujourd'hui nous avons vu arriver ici 350 prisonniers anglais & russes, parmi lesquels une vingtaine d'officiers anglais & six russes.

Du 18. — On escarmoucha le 15 ; le lendemain, quelques patrouilles se rencontrèrent ; on s'engagea : à midi, toute l'armée fut en mouvement ; on attaqua les coalisés : la résistance fut d'abord très-vive de la part des Anglais, mais leur désunion avec les Russes ayant produit l'inaction

de ceux-ci, la déroute commença. Jamais on n'en vit une pareille. Ils nous ont laissé jusqu'à leurs femmes ; on en compte plus de 200 prisonniers. Jugez ce que la vivacité française a recueilli de succès dans cette journée ! On ne peut compter le nombre des morts ; mais trois lieues de terrain en sont couvertes. Les Anglais retirés dans leurs premiers retranchemens, dénués de tout, ont demandé à se retirer ; on le leur a refusé. Aujourd'hui ils doivent être sommés de se rendre tous prisonniers.

Au départ du courrier, le quartier-général de l'armée gallo-batave étoit à Alkmaer.

Brune vient de faire une expédition nocturne qui fait le plus grand honneur à sa vigilance, à son activité & à sa présence d'esprit. Elle lui a valu un très-grand nombre de prisonniers & un butin très-considérable. L'ennemi en est aujourd'hui au point où il étoit en débarquant ; & ce qui peut lui arriver de plus heureux, c'est que Jean puisse s'en aller comme il étoit venu. Si l'on peut parvenir à empêcher son rembarquement, l'armée ennemie est nécessairement prise. De l'aveu même des prisonniers, leur perte à la journée de Bregghen, est le double de ce qu'on l'avoit d'abord estimée.

REPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Zurich, le 14 vendémiaire.

On prétend qu'outre les contributions qui nous ont été imposées, l'artillerie helvétique, composée d'environ 140 pièces de canon, qui étoit sur les remparts de cette ville lors de son évacuation par les Français au mois de floréal dernier, est déclarée de bonne prise, sous prétexte qu'ayant été pendant cet intervalle au pouvoir des Russes, elle doit être envisagée comme propriété de cette nation.

On travaille à construire des retranchemens dans les environs de cette ville. Il est sage de prendre cette précaution, parce que l'armée du prince Charles arrive à grands pas sur nos frontières.

Nous apprenons de Saint-Gall que cette ville est alternativement occupée par les avant-postes français & autrichiens. Ceux-ci l'avoient requise, avant-hier, de tenir des vivres prêts pour 20 mille hommes. Mais au lieu de cette armée, les Saint-Gallois ont vu entrer dans leurs murs un détachement de cavalerie française. Ce détachement annonçoit l'arrivée d'un corps considérable, qui n'y avoit pas encore paru au départ du courrier.

On annonce ici une victoire remportée par Massena sur Suwarow.

De Berne, le 15 vendémiaire.

Les Austro-Russes ont été complètement battus. Avant-hier ils ont été attaqués par Massena dans le Muttathal, & obligés de se retirer en désordre sur Glaris. Hier matin, ils ont essayé de prendre leur revanche. Mais leur témérité n'a servi qu'à hâter ou plutôt à compléter leur défaite. Ils s'enfuient par le Klonthal ; les Français les poursuivent. C'est ainsi que ce théâtre de la valeur de nos pères devient celui de la honte de ceux qui voudroient nous subjuguier.

Les résultats connus de cette bataille sont plusieurs mille ennemis

tués ou prisonniers. Parmi ces derniers, il y a un nombre considérable de blessés. Le général des cosaques a été tué. Le commissaire en chef est pris, & avec lui la caisse de l'armée. Cinq cents chevaux font également partie de notre butin.

Suwarow, à son passage dans les cantons italiens, a déclaré qu'il détruirait le canton du Léman; & que pour quelques autres moins prononcés que celui-là en faveur du nouvel ordre de choses, il se contenteroit de les livrer au pillage. Sa défaite le privera du plaisir de ces vengeances.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE DU DANUBE.

Massena, général en chef, au directoire exécutif.

Au quartier-général à Zurich,
le 17 vendémiaire.

Citoyens directeurs, obligé de me porter successivement sur les divers points de la ligne où m'appelloient l'urgence & l'importance des opérations militaires qui y ont eu lieu sans interruption, je n'ai pu vous instruire encore que par des dépêches télégraphiques, des mouvemens de l'armée, depuis le 3 du courant jusqu'au 16; mais je vais y suppléer par le précis de ces mouvemens, en attendant que je puisse le faire dans un rapport détaillé que je vous enverrai avec les drapeaux pris sur l'ennemi.

J'avois devant moi l'armée russe de Korsakoff. Il occupoit la ligne de Zurich, au confluent de l'Aar, dans le Rhin; l'armée autrichienne, commandée par Hotz (ce corps occupoit la rive droite de la Linth); & enfin le corps du général autrichien Jellakich, qui occupoit les débouchés des Grisons.

A la faveur d'une fausse attaque dirigée sur Bruck par le général Menard, pour attirer sur ce point une partie des forces de l'ennemi, j'ai passé, le 3 vendémiaire, le Limat de vive force à Dietikon, & la Linth entre les lacs de Zurich & de Wallenstadt.

Au passage de Dietikon, les bateaux ont été lancés à l'eau sous le feu de l'ennemi, & sous la protection de notre artillerie; & en moins de deux heures, grâce à l'habileté des pontonniers, dirigés par le chef de brigade d'artillerie Dedon, nous avons eu un pont sur le Limat & huit mille hommes sur l'autre rive. Le général Gazan commandoit l'avant-garde sous les ordres du général Lorge, qui commandoit la division.

Au passage de la Linth, deux cents nageurs, le sabre aux dents, la pique à la main, ont franchi la Linth, fait prisonnière l'avant-garde, égorgé les postes ennemis, & préparé ainsi les succès de la journée.

Le général Soult commandoit cette opération.

Le résultat de la bataille livrée à la suite de ces deux passages, a été l'occupation de la partie occidentale de Zurich-Berg, & notre établissement sur toute la rive droite du Limat.

Zurich sommé de se rendre avoit offert de le faire à des conditions dont partie auroit été acceptée; mais, par une férocité inouïe, les avant-postes russes ayant tiré sur nos parlementaires, & ayant blessé deux trompettes, j'ai livré à l'ennemi la bataille du 4, à la suite de laquelle Zurich a été pris de vive force.

Les généraux Mortier & Klein commandoient l'attaque de Zurich sur la rive gauche; Lorge sur la rive droite.

Dans le même tems Suwarow, dont la marche étoit combinée avec l'attaque prochaine que devoient faire contre nous les armées de Hotz & de Korsakoff; forçoit le passage du Gothard & marchoit sur les petits cantons, pour aller de là se réunir à ces deux armées, en prendre le commandement & envahir à leur tête le territoire français.

Korsakoff battu, Hotz tué, Suwarow ne pouvoit plus espérer de vaincre.

Je dirigeais sur Schwitz la division Mortier, sur Wesen la division Soult, alors commandée par le général Gazan, & je marchois moi-même sur Altorf; mais Suwarow avoit passé du Schachenthal dans le Mattenthal; il étoit en masse aux environs de Muttén, & avoit porté un corps par le Clonthal sur la vallée de Glaris. L'impossibilité de se développer dans des vallées aussi étroites, m'avoit déterminé à laisser à Suwarow la liberté d'entrer en Suisse par Ensilden; j'espérois que pressé par les combats sanglans que je lui avois livrés dans la vallée de Muttén, & fatigué de la résistance que je lui opposois au débouché de Glaris, il sortiroit de sa souricière par le pont d'Ensilden, sur lequel je n'avois qu'un bataillon en observation, & que je pourrais le combattre à mon aise dans un terrain ouvert; mais voulant éviter une affaire générale & décisive, il s'est jeté dans le pays des grisons par la vallée de Floms: continuellement harcelé sur ses flancs & ses derrières par les corps destinés à l'attaquer s'il eût resté, il se retiroit par des chemins affreux, le désespoir dans le cœur, laissent en notre pouvoir 2000 blessés, partie de son artillerie & presque tous ses bagages.

Korsakoff, instruit du danger de Suwarow, avoit réuni à la hâte un corps composé des débris de son armée, de celle de Hotz, du contingent bavarois, du corps de Condé & de tous les corps autrichiens qui défendoient la vallée des Grisons, & il vouloit se reporter sur la Thur & de-là sur Zurich; mais j'ai encore marché à lui avec les divisions Menard, Lorge & Gazan, dans le tems que le général Soult se portoit sur Reinck. Je l'ai trouvé entre la Thur & le Rhin; je l'ai battu & rejeté au-delà de ce fleuve, le forçant à couper les ponts de Constance & de Diessenhoffen, dont je me suis emparé.

Quoique je me sois proposé de n'entrer ici dans aucun détail, je ne peux pas m'empêcher de parler de la fermeté inébranlable de notre infanterie, & du dévouement inconcevable de notre artillerie légère contre une des plus vigoureuses charges de cavalerie qu'on ait jamais exécutées; l'une & l'autre se sont immortalisés dans cette journée.

L'artillerie légère, chargée & sabrée au milieu de la mêlée, ne cessoit de manœuvrer & de tirer à mitraille. Partie de notre infanterie, après avoir accueilli la cavalerie ennemie par le feu le plus vif & le plus soutenu, la recevoit jusques sur ses bayonnettes, sans bonger d'une ligne, tandis, qu'une autre partie de cette infanterie la chargeoit sur son flanc avec une audace sans exemple.

Le résultat de ces différentes batailles ou combats, est d'environ dix-huit mille prisonniers, dont huit mille blessés que l'ennemi n'a pu emmener, plus de cent piéces de canon, treize drapeaux, quatre généraux prisonniers; cinq généraux tués, parmi lesquels le général en chef Hotz; la reprise du Gothard, de Glaris & de toutes les vallées qui y débouchent; enfin la perte totale de l'ennemi dans ces différentes affaires, s'élève à plus de trente mille hommes.

Signé, MASSENA.

P. S. Dans l'affaire qui a eu lieu à Constance avec le corps de Condé, on a fait des prisonniers. Je n'en connais pas encore le nombre; le rapport détaillé ne m'est pas parvenu.

De PARIS, le 22 vendémiaire.

Le général Buonaparte est arrivé, le 17 de ce mois, à Fréjus, accompagné des généraux Berthier, Lasne, Mar-

mont, Murat & Andréossy, & les citoyens Monge & Bertholet. Il a été reçu par une foule immense de peuple, aux cris de *vive la république!* Il a laissé l'armée d'Egypte dans la position la plus satisfaisante.

On croit que Buonaparte ne sera pas soumis à la quarantaine, & qu'il sera seulement condamné à un bain d'aromates. Les officiers de santé d'Alexandrie ont certifié qu'il n'y existoit aucun symptôme de peste au moment de son départ. Lucien & Joseph Buonaparte sont partis ce matin pour Fréjus, & il est probable qu'ils ramèneront aussi-tôt leur frère.

Cette nouvelle vaut mieux que la plus éclatante des victoires. Elle consolide nos brillantes destinées: elle va influer sur le sort de l'Europe entière. Buonaparte à la tête des armées, & Sieyes au directoire, la coalition est deux fois vaincue!

Où se cachera Suwarow, battu & fuyant déjà à travers l'Helvétie, devant Buonaparte, revenant vainqueur de l'Orient, comme il l'a été par-tout où il a paru?

— Le général Saint-Cyr, qui commandoit l'aile droite de l'armée d'Italie, a attaqué & chassé l'ennemi de toute la rivière du Levant. On ne connoît pas encore les détails de cette expédition.

— Des hommes à portée d'être bien instruits, portent en ce moment notre armée d'Italie à environ 65,000 hommes. L'inaction à laquelle elle est momentanément réduite, vient du dénuement absolu où se trouvent plusieurs parties du service. De-là une défensive pénible, pendant que, si elle avoit été mieux pourvue d'objets nécessaires, le départ des russes pour la Suisse lui eût aussi permis de frapper des coups décisifs.

— On annonce que les forces commandées par Masséna sont d'environ 85,000 hommes.

— Hier, à dix heures & demie du soir, le conseil de révision a cassé le jugement du conseil de guerre de la 17^e. division, qui avoit condamné à mort le général de brigade Jourdain, comme ayant participé à de mauvaises fournitures de chevaux. Ses juges avoient montré une animosité inconvenante sous tous les rapports, se faisant, après leur jugement, placarder des invectives contre Jourdain & contre ses défenseurs officiels.

Il ne doit pas être permis à un tribunal de poursuivre ainsi un malheureux qu'il a condamné: la seule apologie qui soit juste de leur part, c'est l'impression de leur sentence & des motifs qui la précèdent.

— Le bureau central de Paris est parvenu à faire arrêter le scélérat qui a volé & assassiné, décadi dernier, dans la rue Taranne, chez le citoyen Legendre, tapissier. Cet assassin se nomme Martin. Ses habits étoient encore tout couverts du sang de sa victime.

— Huit cents Russes, faits prisonniers à Alkmaer, sont entrés ce matin à Paris par la porte Martin, & en sont sortis par l'avenue des Champs-Élysées. On les conduisoit aux casernes de Ruelles. Le magnifique aspect qu'offre la place de la Révolution n'a pas semblé les émouvoir beaucoup; & ces hommes, qui ne connoissent guères que leurs luttes de la Sibérie, sont comme accoutumés à tous les chef-d'œuvres de l'art.

Ces Russes n'ont pas une figure atroce, il est vrai; mais ils sont d'une laideur hideuse, petits & grêles de corps.

Les soldats de l'escorte provoquoient la sollicitude du

public en faveur de ces malheureux. Le Français devient le protecteur & même l'ami de l'étranger qu'il a désarmé.

— Un militaire écrit d'Alexandrie, en date du 26 thermidor, que Sydney-Smith a pensé être pris par quelques-uns de nos dragons à la bataille d'Aboukir; qu'il ne l'a échappé que par la fuite, & en se jettant dans la mer où il a été poursuivi pendant près d'un quart-de-lieue.

— L'ex-ministre de la justice Lambrechts est nommé président de l'administration centrale de la Dyle.

— L'ennemi des Oppresseurs prétend que, sur 1719 conscrits du département de la Corréze, plus de 900 désertèrent, le 4 de ce mois, veille de leur départ; & qu'avec eux désertèrent 12 sous-officiers. L'administration centrale a pris un arrêté qui les traduit devant un conseil de guerre.

— On mande de Harlem qu'un vaisseau anglais de 64, & deux transports ont échoué sur le Haak, banc de sable qui borde des deux côtés les approches du Texel. Presque tous les équipages ont péri.

— L'archiduc Palatin de Hongrie est parti de Vienne, le 5 vendémiaire, pour aller célébrer son mariage à Pétersbourg avec la grande-duchesse Alexandrine Paulowwa.

— C'est le mécontentement de Paul I^{er}. contre l'empereur d'Allemagne, relativement à ses projets d'Italie, qui a empêché le voyage de l'empereur de Russie.

— C'est le 8 vendémiaire que Napper-Tandy & ses malheureux compagnons ont été, d'après un décret du sénat, de Hambourg, embarqués sur un bâtiment anglais, pour être conduits & jugés à Londres.

— Le 6 de ce mois, le lord-maire, les aldermans & le conseil de la commune de Londres ont présenté leur adresse de félicitation au roi sur l'expédition de la Hollande. Ils paroissent probablement bientôt lui en porter une de condoléance.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen CHAZAL.

Séance du 22 vendémiaire.

Le conseil adopte la fin du projet sur l'école polytechnique.

Arnould commence la lecture d'un rapport sur le paiement des rentiers; il est interrompu par l'arrivée & la lecture du message suivant:

« Citoyens représentans, le directoire exécutif vient d'apprendre, par une dépêche du général Brune, que les pertes des anglo-russes, dans l'affaire de Kastrikum, surpassent les premiers calculs qui en avoient été faits, & qu'elles n'ont pas été moins considérables qu'à la bataille de Berghen; elles sont sur-tout sensibles à l'ennemi, par la quantité de ses officiers mis hors de combat.

» Les suites de cette victoire sont telles, que le 16 de ce mois, l'ennemi battoit en retraite. L'armée des républicains le poursuivit, quoiqu'il eut sur elle trois heures d'avance; elle lui blessa 600 hommes & fit un pareil nombre de prisonniers.

» La fuite de l'ennemi étoit tellement précipitée, qu'il laissa derrière lui une partie de ses bagages, ainsi que des munitions de guerre & de bouches & des effets d'habillemens. Il fut même obligé d'abandonner un grand nombre de femmes & d'enfans débarqués avec les Anglais, qui probablement se regardoient déjà comme maîtres de la Hollande. Enfin, l'armée ennemie n'arrêta la poursuite des républicains, qu'en se couvrant d'une inondation.

» Les Anglais qui comptent plus sur la corruption que sur leur courage, avoit envoyé le général-major Doum comme parlementaire vers la division du général Daendels. Sous ce caractère respectable, Doum étoit secrètement chargé de chercher à ébranler la fidélité des Bataves. Le général Daendels le fit arrêter; une instruction du duc d'Yorck & une proclamation du prince d'Orange, trouvées sur cet officier, découvrirent la perfidie dont il étoit l'agent.

» Le directoire vous annonce encore avec plaisir, citoyens représentans, qu'il a aussi reçu des nouvelles de l'armée d'Egypte. [Le général Berthier a débarqué, le 17 de ce mois, à Fréjus, avec le général en chef Buonaparte] . . .

Tous les membres du conseil se levent en criant : *Vive la république!*

Le secrétaire continue : Les généraux Lasne, Marmont, Murat, Andréosy, & les citoyens Monge & Bertholet, mandent qu'ils ont laissé l'armée française dans la position la plus satisfaisante ».

La salle retentit des cris de *vive la république!* La musique exécute l'air *Ca ira*.

Caret célèbre ce nouveau triomphe, & demande que l'on déclare que l'armée de Batavie ne cesse de bien mériter de la patrie. — Portier demande de plus que le directoire écrive à la Batavie qu'elle a bien mérité de la cause commune, & que les loix de bien mérité rendues pour nos armées soient proclamées dans toutes les communes. — Ces propositions sont renvoyées à une commission.

Briot, après avoir célébré le courage de nos armées & exprimé l'espoir que Buonaparte rendra une seconde fois la liberté, demande une loi sur les droits de la victoire, & contre les abus qui désolent les armées. — Renvoi à une commission.

Troisoufs reproduit la résolution de célébrer une fête pour nos succès. Elle sera célébrée avec enthousiasme, s'écrie Garau; mais je demande qu'on attende encore quelques victoires, & que mes collègues se tranquillisent, nous n'attendrons pas long-tems.

Vive la république! s'écrie-t-on de toutes parts.

La musique fait entendre les airs de la victoire.

L'impression du message & des discours est ordonnée à six exemplaires.

C O N S E I L D E S A N C I E N S .

Présidence du citoyen CORNUDET.

Séance du 22 vendémiaire.

Cornet annonce au nom de la commission des inspecteurs, que Baudin (des Ardennes), membre du conseil, est mort ce matin. Il rappelle les talens, la probité, le courage, l'inflexible sévérité de cet ami de la liberté, qui a succombé, dit-il, à la joie que lui a causé les événemens inespérés que nous allons apprendre. Héros de la liberté, ajoute Cornet, quel est donc l'ascendant de ton génie, si le plaisir de te revoir est si fatal à ceux qui t'aiment & t'admirent!

Le conseil reçoit le message du directoire, qui annonce la fuite des anglo-russes & l'arrivée de Buonaparte. La musique exécute *Ca ira*.

Dubois-Dubais & Laussat applaudissent à ces heureuses nouvelles. Laussat profite de cette occasion pour donner des regrets à la mémoire de Baudin (des Ardennes). Ainsi, dit-il, notre vie se compose d'un mélange de joie vive & de douleur profonde. Le jour où nous apprenons que les anglo-

russes prennent la fuite &, & que le héros d'Italie, après avoir traversé la Méditerranée sur une tartane turque, aborde aux rivages français, un cri de mort se répand, se propage, & nous annonce qu'un des plus éloquens, l'un des plus intègres, l'un des plus regrettables défenseurs de la république, n'est plus.

L'ordre du jour appelle la discussion sur la résolution qui oblige le directoire à publier un compte décadaire.

Courtois combat la résolution, à laquelle il reproche d'être un projet inconstitutionnel, révolutionnaire, dont le bulletin de correspondance de la convention a donnée l'idée; projet qui transformeroit le directoire en comité de salut public, & les deux conseil en convention nationale; projet qui imposeroit de nouveaux devoirs au directoire, des devoirs tellement multipliés, qu'il seroit obligé d'y manquer quelquefois, ce qui feroit à ceux qui veulent le considérer pour le détruire, l'occasion fréquente de l'accuser; projet qui détourneroit le directoire d'occupations plus sérieuses, & l'obligeroit à publier officiellement tous les décadis un état de nos forres, de notre pénurie, de notre défaut d'armes, d'argent, &c.

Courtois signale ensuite le penchant qu'on a à proposer toujours des loix d'urgence, ou plutôt des loix de circonstances, ce qui est dire des loix révolutionnaires. Si cela continue, dit-il, la constitution se sera bientôt plus le fanal qui dirigera: on n'ose point encore souffler la lumière; mais on épaissit déjà le voile. On suit la même marche qu'avant le 31 mai; on dit, comme alors, qu'il faut que le peuple se sauve lui-même: ce qui est dire en d'autres termes qu'il faut qu'il change l'ordre établi, chasse au moins les trois quarts des membres des conseils qui ne se prêteront point à ce mode de salut, parce qu'ils le croient extrêmement dangereux. Pour que le peuple soit sauvé, il faut des loix sages, conformes à la constitution de l'an 5, & non à celle de l'an 2, & non des trépignemens, des secousses & des agitations; il faut que le 30 prairial que nous avons tous voulu, parce qu'il étoit nécessaire, ne profite pas plus aux compagnons de Marat qu'aux compagnons de Jésus.

Jourdain qui avoit plusieurs fois interrompu ce discours, demande que son auteur soit rappelé à l'ordre pour avoir outragé la représentation nationale de la manière la plus licencieuse. (On rit).

Un membre demande l'impression du discours de Jourdain.

Philippe & Montmayou parlent en faveur de la résolution. Ce dernier soutient que Courtois s'est beaucoup moins occupé d'en prouver l'inconstitutionnalité qu'à outrager le conseil des cinq-cents.

Moreau (de l'Yonne) pense qu'on auroit pu décider la question aujourd'hui, si Courtois ne s'en étoit pas écarté; mais attendu ces écarts, il demande l'ajournement, afin que nous puissions, dit-il, lui répondre.

Le conseil ferme la discussion & rejette la résolution.

Il reçoit & approuve de suite celle d'hier, qui déclare que les armées du Rhin & du Danube ne cessent de bien mériter de la patrie.

Bourse du 22 vendémiaire.

Rente provisoire, 0 fr. 00 c. — Tiers consol., 8 fr. 40 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 75 cent. — Bons $\frac{3}{4}$, 00 c. — Bons d'arrérage, 81 fr. 00 c., 80 fr. 50 c. — Action de 50 fr. de la caisse des rentiers.

A. FRANÇOIS.

De l'Imprimerie de MEYMAT, rue des Moineaux, n°. 425.